

N° 17

Automne 2013

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



PAGE 2



PAGE 3



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Collections du XIXe siècle de la
Société Historique et Littéraire Polonaise /
Bibliothèque Polonaise de Paris /
Musée Adam Mickiewicz
Inscrites au Registre international en 2013
Mémoire du monde

LE MOT DU PRÉSIDENT

Leszek Talko nous a quittés voilà dix ans. La Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris (SHLP/BPP) doit beaucoup à cet homme, foncièrement bon, désintéressé, fidèle à ses idéaux, qui s'est tant dévoué à notre institution, jusqu'à son dernier souffle. Être son ami était un grand privilège et j'en garde un souvenir précieux. À la page suivante, vous trouverez l'hommage que nous rendons à Leszek Talko.

Par ailleurs, dans ce numéro 17 de notre Lettre, nous retraçons un moment fort de l'année 2012 : la visite dans nos murs, le 20 septembre, de la Première dame de Pologne Anna Komorowska. Mme Komorowska est revenue en mai 2013, cette fois accompagnant le président de la Pologne, Bronisław Komorowski, en visite officielle à Paris. Nous avons alors eu l'honneur de les accueillir à la BPP, ce dont nous vous rendrons compte dans le prochain numéro.

Comme dans la Lettre précédente, nous tenons à vous décrire quelques-unes de nos manifestations de l'année écoulée pour donner un aperçu des activités culturelles et scientifiques de la SHLP. Ces activités, qui correspondent bien aux objectifs de notre société, se justifient par elles-mêmes, mais en plus sont essentielles pour faire vivre et faire connaître notre maison du 6, quai d'Orléans, ce lieu prestigieux empreint d'histoire, ainsi que les collections qu'elle abrite.

L'organisation de colloques de haut niveau, de conférences sur des sujets passionnants, de rencontres musicales de qualité et de diverses expositions temporaires vient en complément de l'activité quotidienne de notre institution. Celle-ci consiste à gérer et à préserver le bâtiment et les collections ainsi qu'à accueillir les visiteurs

dans nos musées et les chercheurs et les lecteurs dans les salles qui leur sont destinées.

La réalisation de ces activités et la vie même de notre institution, dont les ressources sont de plus en plus limitées, ne seraient pas possibles sans l'effort collectif d'une équipe qui comprend le personnel de la SHLP/BPP, peu nombreux mais enthousiaste et dévoué, et des membres bénévoles de la SHLP qui consacrent beaucoup de leur temps et énergie à notre institution. Je ne peux nommer ici toutes les personnes qui font partie de cette équipe SHLP/BPP, mais je voudrais toutes les remercier pour leur contribution inestimable et essentielle. J'espère que de nouveaux bénévoles voudront se joindre à nous pour apporter leur contribution à notre vénérable institution.

Après avoir souligné l'importance de l'équipe SHLP/BPP (personnel et bénévoles), je me dois de remercier vivement l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie pour sa contribution tout à fait cruciale à la vie de notre institution. Merci aussi à nos nombreux partenaires en Pologne, en France et aux Pays-Bas qui apportent leur précieux concours à la conservation et à la mise en valeur de nos collections ou encore à nos activités culturelles et scientifiques.

Pour terminer, je ne peux m'empêcher de partager avec vous ma joie et ma fierté de voir les collections du XIX^e s. de la SHLP/BPP/Musée Adam Mickiewicz inscrites au prestigieux Registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO, grâce aux démarches de MM. Władysław Stepniak et Andrzej Biernat, dirigeants des Archives Nationales de Varsovie, que je remercie vivement.

C. Pierre Zaleski ■

Dix ans déjà...



Le 22 juillet 2003, Leszek Talko, président de la Société Historique et Littéraire Polonaise de 1994 à 2003, s'est éteint après une longue vie au service de ses deux patries, l'une d'origine et de cœur – la Pologne, l'autre d'adoption – la France*.



Visite de l'ancien président de la Pologne, Lech Wałęsa, à la BPP le 31 août 1997

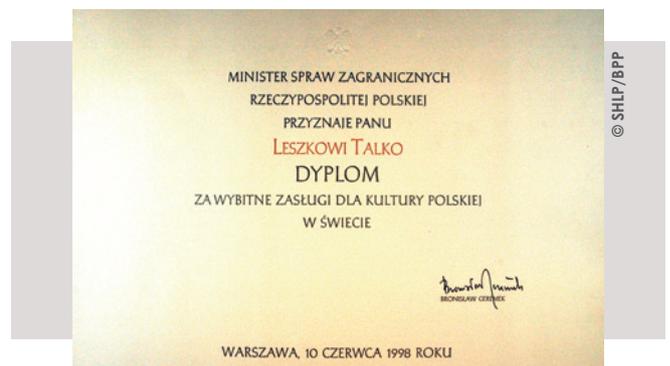
Les pérégrinations de Leszek Talko ont été quelque peu mouvementées. Né à Bobrujsk (dans l'actuelle Biélorussie) à la veille du coup d'État bolchevique, il accomplit ses études de droit à Varsovie. Comme pour tout Polonais, l'année 1939 constitue une première césure dramatique. Dès 1940, il réussit à rejoindre l'armée polonaise en Bretagne, à Coëtquidan. Deux ans plus tard, lors d'une tentative de passage de la frontière, il est arrêté par les Espagnols dans les montagnes pyrénéennes. Il parlera souvent de cette période de sept mois d'internement forcé qui l'a particulièrement marqué, d'autant plus que les franquistes l'empêchent ainsi de rejoindre les unités polonaises stationnées en Grande-Bretagne. À l'automne 1943, il intègre finalement la mythique Division Blindée du général Stanislaw Maczek et participe à la libération de trois pays : la France, la Belgique et les Pays-Bas (de Caen à Wilhelmshaven). L'expérience du conflit mondial laisse en lui une trace profonde et douloureuse : lors d'un combat contre l'ennemi, il voit l'un de ses amis les plus proches s'écrouler devant lui, touché à mort par une balle en pleine tête. Il insistera souvent sur cet événement, considérant que cette balle aurait pu l'atteindre également, tout en se demandant pourquoi elle ne l'a pas fait...

Après la guerre, il opte pour l'émigration politique car son attachement à la social-démocratie s'avère incompatible avec le régime communiste mis en place de force à Varsovie par Staline. À l'Université Libre de Bruxelles, il se spécialise en sciences politiques, en journalisme et en droit des assurances. Pendant toute sa vie, il demeurera fidèle au Parti Socialiste Polonais en exil ; de 1973 à 1990, il deviendra d'ailleurs le rédacteur en chef de la revue *Robotnik (L'Ouvrier)*, publiée à Londres.

Une autre étape importante sera celle de sa présence au Maroc entre 1961 et 1969 pour des raisons professionnelles, dans le cadre de la coopération industrielle franco-marocaine. Il s'agit d'une période qu'il jugera toujours très favorablement. Après son retour en métropole, il s'engage dans le mouvement syndical en rejoignant Force Ouvrière. C'est justement en sa qualité de syndicaliste que Leszek Talko va vivre l'une des expériences les plus passionnantes de sa vie. Il part en

Pologne pour la première fois après plus de quarante ans d'absence et participe, aux côtés d'une délégation française, au I^{er} Congrès du syndicat libre *Solidarność* qui se tient à Gdańsk en septembre-octobre 1981. Moments sans nul doute inoubliables pour l'homme de conviction que fut Leszek Talko et quel pied-de-nez au pouvoir politique en place !

Trois autres moments forts peuvent encore être signalés dans sa vie : son rôle à la tête de la Section polonaise de Radio France Internationale qu'il dirige de 1976 à 1982, son activité au sein de la Communauté Franco-Polonaise dont il assume la présidence de 1984 à 2003, et son engagement constant et fidèle auprès de la Société Historique et Littéraire Polonaise qu'il préside pendant neuf ans, tout en assurant la direction de la Bibliothèque Polonaise de Paris entre 1992 et 1999. Le 10 juin 1998, le ministre des Affaires étrangères, Bronisław Geremek, lui remettra d'ailleurs un diplôme pour son « importante contribution à la culture polonaise dans le monde ».



Particulièrement affable, toujours souriant, heureux de pouvoir guider ses concitoyens à travers les musées de la SHLP/BPP, possédant un caractère « trop bon » selon certains de ses contemporains, Leszek Talko a toujours porté la Pologne dans son cœur, tout en se mettant également au service de la nation française.

Witold Zahorski ■

* Leszek Talko est enterré dans le caveau de la SHLP à Montmorency.

— LA PREMIÈRE DAME DE POLOGNE À LA BPP —

Le 20 septembre 2012, nous avons eu l'honneur d'accueillir dans les murs de la Bibliothèque Polonaise de Paris madame Anna Komorowska, épouse du Président de la République Polonaise, qui a voulu célébrer par sa présence les commémorations du 180^e anniversaire de la création de la Société Littéraire, transformée plus tard en Société Historique et Littéraire Polonaise. Monsieur le Président Bronisław Komorowski a bien voulu accorder son haut patronage à cette importante solennité de notre association.

Venu également de Varsovie, monsieur Maciej Klimczak, sous-secrétaire d'État à la Chancellerie du Président de la Pologne, ancien vice-ministre de la Culture, nous a également honorés de sa présence. Des personnalités de la vie politique française telles que monsieur Charles Malinas, conseiller chargé de la diplomatie auprès de la ministre la Culture et des Communications, et madame Danièle Pourtaud, adjointe au Maire de Paris chargée du Patrimoine, ont assisté à cette manifestation.

La Première dame a commencé par visiter nos trois musées (Musée Mickiewicz, Salon Chopin et Musée Biegas), pour ensuite regarder avec beaucoup d'intérêt l'exposition intitulée « Toute la France est polonaise ! », organisée à l'occasion des commémorations. Pour terminer, notre invitée a pu examiner les objets les plus précieux de notre riche collection d'œuvres d'art, d'archives et de livres anciens.

Puis madame Komorowska a été officiellement accueillie par le président de la SHLP, monsieur C. Pierre Zaleski, et par Son Excellence monsieur Tomasz Orłowski, ambassadeur de Pologne en France. Ils l'ont remerciée pour cette visite qui nous encourage tous à maintenir et développer notre Société et notre Bibliothèque, véritable pont culturel entre la Pologne et les pays de l'Europe de l'Ouest.

Dans son discours, l'épouse du Président a exprimé ses remerciements pour l'accueil qui lui avait été réservé et pour ce tête-à-tête avec le trésor de la culture et de l'histoire polonaises que constituent la Société et la Bibliothèque. Elle a souligné que c'est là, pendant les longues années où la Pologne a été effacée de la carte de l'Europe, que la culture et l'âme polonaises, menacées de disparition, ont trouvé refuge. Elle a remarqué qu'actuellement notre rôle a changé : nous sommes devenus un forum de rencontres et d'inspirations mutuelles franco-polonaises, entre deux traditions et deux cultures différentes par leur caractère et leur sensibilité, mais à maints égards, proches l'une de l'autre.

Madame Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie Française et présidente de la Commission scientifique de la SHLP, a approfondi le sujet du rapprochement entre la France et Pologne en évoquant nos illustres amis français qui ont participé à la formation de notre association.

L'auditoire a pu apprécier un court récital (interprété par la soprano Urszula Cuvellier et le pianiste David Leszczyński) ainsi qu'un cocktail dans la cour ensoleillée de la Bibliothèque. Cette dernière rencontre, particulièrement détendue, a été l'occasion pour les invités de converser directement avec la Première dame de Pologne. Madame Anna Komorowska a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'un sens de l'humour prononcé.

Anna Lipinski ■



Anna Komorowska dans le Musée Adam Mickiewicz

© M. Köhler



Visite du Musée Boleslas Biegas

© M. Köhler



Présentation de documents d'archives

© SHLP/BPP



Hélène Carrère d'Encausse, S. E. Tomasz Orłowski, Anna Komorowska et Maciej Klimczak

© M. Köhler

RÉSISTER PAR L'ART

Le colloque du 9 et 10 novembre 2012 sur les dissidences littéraires et artistiques en Pologne communiste de 1945 à 1980 a été l'occasion pour les participants de rencontrer à la Bibliothèque Polonaise trois créateurs importants de cette période. Ludwik Flaszen, vénérable mémoire de la création littéraire de cette époque et dissident théâtral aux côtés de Grotowski, s'est installé depuis quelques années à Paris. Leszek Długosz, le poète du célèbre cabaret cracovien *Piwnica Pod Baranami* et Krzysztof Zanussi, scénariste et réalisateur de cinéma, sont venus directement de Pologne où ils poursuivent leurs activités artistiques.



© SHLP/BPP



© D. Kasparian-Tarnawska

Dans l'Auditorium Jean-Paul II : Leszek Długosz et son épouse Barbara, Krzysztof Zanussi lors de son intervention

Auteur d'un livre de souvenirs qui vient de paraître sous le titre *Pod Baranami, ten szczęsny czas...*, Leszek Długosz a animé dans les années soixante et soixante-dix les soirées de cette cave alternative. C'est là que se retrouvaient tous ceux qui aspiraient à un peu de fantaisie et de vivacité, qui voulaient de la couleur dans cette grisaille quotidienne, qui maniaient l'humour et l'ironie, déclenchant les rires salvateurs et partageaient un peu d'air frais sous la lourde chape sinistre de l'hypocrisie politique et sociale.

Assis au piano dans les lieux historiques où tant d'exilés sont passés, Leszek Długosz nous a fredonné quelques chansons poétiques et nostalgiques de cette période qui fut, malgré tout, celle de sa jeunesse...

Krzysztof Zanussi est issu d'une famille d'industriels italiens venue à la fin du XIX^e siècle dans les terres de la Galicie autrichienne pour construire le chemin de fer et qui a choisi de rester en Pologne lors de la renaissance de l'État. Fortement imprégné des idéaux de patriotisme et de rigueur morale, le jeune Krzysztof se heurte au mensonge et à l'injustice qui règnent dans les années stalinienne qu'il racontera plus tard dans un film émouvant, *Le grand galop* (1995). Cette soif de vérité et ces réflexions sur le sens de la vie, sur l'éthique et la morale dans un univers corrompu par l'hypocrisie générale sont le thème commun de la plupart de ses films

qui rencontrent un immense écho dans la population soumise à l'arbitraire et à l'absurde. Ce courant cinématographique que les critiques français nommeront *le cinéma de l'inquiétude morale* atteint son apogée à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix avec des films comme : *La structure de Cristal* (1969), *Illumination* (1973), *Camouflage* (1976) qui lui assurent une renommée internationale.

Maniant l'humour et soulignant l'aspect parfois cocasse et paradoxal de certaines interventions de la censure, Krzysztof Zanussi a montré à travers des extraits de ses films les fragments litigieux qui ont donné lieu à de vives discussions avec le censeur et expliqué les stratégies utilisées par les réalisateurs pour parvenir à contourner ces obstacles.

Le réalisateur, récemment décoré par l'ambassadeur de France en Pologne pour l'importance de son rôle dans la culture européenne, est revenu au cours du mois de mars visiter plus attentivement les collections de la Bibliothèque.

Krzysztof Zanussi est devenu cette année membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise, rejoignant ainsi un autre cinéaste très connu, Andrzej Wajda, et son épouse, Krystyna Zachwatowicz, l'une des créatrices du cabaret *Piwnica Pod Baranami*.

Marie-Thérèse Vido-Rzewuska ■

La saison musicale organisée par la SHLP en 2012 à la Bibliothèque Polonaise se caractérise par son éclectisme. Des compositeurs européens des XIX^e et XX^e siècles, le plus souvent polonais et français, ont été à l'honneur. Des artistes talentueux de tous horizons musicaux, d'origine géographique diverse, se sont portés interprètes de leurs œuvres avec passion et avec leur propre approche du monde musical. Voici quelques portraits d'artistes et de compositeurs qui ont constitué notre année musicale 2012.

LE DUO GRISENTI & VITANTONIO

Ces deux artistes sont des artistes fidèles à la BPP, où ils ont donné de nombreux concerts de grande qualité. Lors des célébrations du bicentenaire de l'Année Chopin en 2010 (les 22 janvier, 12 février, 12 mars et 17 juin), ils ont interprété l'intégrale des œuvres pour violoncelle et piano de F. Chopin, R. Schumann et J. Brahms. Ils ont également honoré le bicentenaire de la naissance de F. Liszt le 17 février 2011. En mars 2012, ils étaient présents dans nos murs pour présenter un programme musical intitulé *La Musique des Dissidences artistiques slaves du XX^e siècle*.

Marie-Thérèse Grisenti se consacre à la musique de chambre, prête son talent de violoncelliste à des œuvres de R. W. Fassbinder au théâtre, s'implique dans le cinéma. En 1997, elle commence à enseigner le violoncelle au Conservatoire de Cachan. Elle rejoint le Quatuor Arpeggione durant deux années lors de tournées en France, Allemagne, Angleterre et Russie. En 2012, dans sa recherche d'absolu musical, Marie-Thérèse Grisenti partage une magnifique aventure en Russie avec la classe de violoncelle du conservatoire de Paris que dirige son ami Jérôme Pernoo.

Marc Vitantonio, après des études musicales au Conservatoire Régional de Nice et des années de perfectionnement auprès de Jean-Claude Pennerier à Paris et de Jan Panenka à l'Académie de Musique de Prague, rejoint des ensembles tels que le Trio Paradisio, le Quatuor Arpeggione et Leos. Il se produit comme soliste avec des orchestres, par exemple l'Orchestre Régional PACA. Il enseigne le piano et la musique de chambre au Conservatoire Régional Départemental de Cachan ainsi que la pédagogie au Cefedem d'Île de France.

En 2001, le couple décide de créer le Duo Grisenti-Vitantonio. Présents et remarquables dans de nombreux festivals en France, en Europe mais aussi au Proche-Orient, ils mettent à l'honneur des compositeurs contemporains, essentiellement français, et contribuent ainsi à enrichir le répertoire musical d'ensembles de musique de chambre auxquels ils sont associés. En effet, ils partagent leur amour de la musique avec des artistes chambristes tels que les violonistes Isabelle Flory, Nicolas Risler et Stéphane Causse, l'altiste Patrick Dussart, le clarinetiste Jean-Max Dussert. Ils assurent la direction artistique de l'Association *Ludwig*, qui se donne pour objectif de faire aimer la musique de chambre à un plus large public.

C'est avec enthousiasme qu'ils interprètent des œuvres des siècles passés et la musique d'aujourd'hui.



Marie-Thérèse Grisenti et Marc Vitantonio dans l'escalier de la BPP

Lorsqu'ils jouent, ils ne forment qu'un – tout dans leur jeu n'est qu'harmonie musicale. Ces artistes ont leur propre vision de l'art et éprouvent le besoin permanent de découvrir de nouveaux horizons musicaux. Ils sont habités par l'amour de la musique et c'est par amour de la musique qu'ils jouent modestement le rôle de passeurs. Leur attachement à la Bibliothèque Polonaise est très émouvant.

SYLVIA FILUS

Sylvia Filus est née en Pologne. Compositeur, orchestrateur et consultant musical, elle est diplômée de l'École Normale de Musique de Paris (composition de musique de film) et du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris (Premier Prix d'Orchestration). Sylvia Filus est une artiste aux multiples facettes : elle compose de la musique instrumentale et symphonique, de la musique de films (films documentaires, expérimentaux, de fiction, d'animation). Comme les artistes des siècles passés, à l'occasion d'événements >>>

exceptionnels en Europe, elle compose sur commande des cycles lyriques, des œuvres pour orchestre. Elle a participé au Jury du concours Piano Romantique à Reims et a été finaliste du concours International Music Prize for Excellence in Composition. Dernièrement, elle a écrit la musique des films muets *Danseur de jazz* (long métrage) et *Tropo bello* (court métrage) pour la vidéothèque européenne en ligne Europa Film Treasures.



En septembre 2012, elle est venue à la Bibliothèque Polonaise, accompagnée de ses amis artistes du monde entier (Juhee Kim – flûtiste, Rhéa Vallois – clarinetiste, Anna Barbara – violoniste, Juan Pablo Flores – violoncelliste, Mirosław Górski – pianiste et Justine Wolski – comédienne) pour donner un concert d'œuvres de sa composition. Sylvia Filus a enregistré un disque de cet événement musical en le complétant par d'autres œuvres. La SHLP a participé financièrement à cette édition.

Sylvia Filus est une artiste qui fait du bien. Sa musique va droit au cœur et permet de rêver, de réfléchir au monde d'aujourd'hui, en se souvenant du monde d'hier. Sa mélancolie lancinante, ses airs répétitifs, qui reviennent à souhait dans certaines compositions, au point que l'auditeur les attend, cet humour et cette harmonie parfaite avec l'image dans la musique de films muets, font toute la force des morceaux qu'elle compose. Parfois les œuvres sont empreintes de lyrisme, de notes romantiques, parfois elles revêtent un aspect burlesque. Cette variété et cette souplesse de création surprennent et enchantent. On s'attache à la modestie et à la simplicité de Sylvia Filus, qui a pour habitude de parler des grands compositeurs contemporains, en restant toujours dans leur ombre.

La passion de la musique est son seul guide et elle aime la partager avec le public de notre institution.

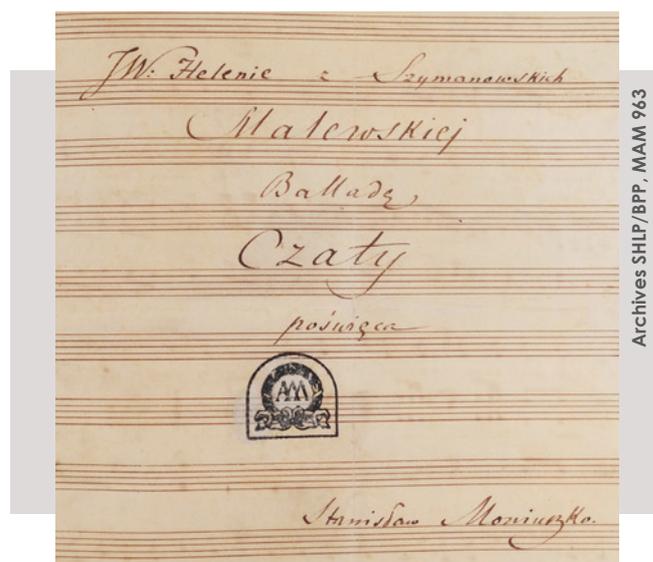
STANISŁAW MONIUSZKO À LA BPP

Lors d'une soirée en juillet 2012, à l'occasion du 140^e anniversaire de sa mort et du 150^e anniversaire de son deuxième séjour à Paris, la SHLP a rendu un vibrant hommage au compositeur.

Madame Jolanta Rostworowska, membre de la SHLP, musicologue, ancienne déléguée de Pologne auprès de l'UNESCO, a présenté une conférence très documentée et truffée d'anecdotes et de citations de l'époque, intitulée *Séjours parisiens de Stanisław Moniuszko*. Voici en résumé, quelques éléments de sa belle présentation.

Le compositeur polonais Stanisław Moniuszko, créateur de l'opéra national polonais, rêvait de venir à Paris. Maria Kalergis, qui appréciait son talent, soutenue par Marcelina Czartoryska, a pu tenir un concert le 25 mars 1858 au bénéfice du compositeur, pour lui permettre, grâce à la recette du concert, de réaliser son rêve. Ce fut son premier voyage ; il vint à Paris en juin 1858 et y resta jusqu'en juillet. Il passait son temps au théâtre à écouter des opéras de son compositeur préféré Daniel François Esprit Auber et visitait Paris. Il espérait pouvoir connaître le milieu artistique par l'intermédiaire de ses amis et d'influents émigrés polonais. Il fut déçu de ne trouver pratiquement personne ; il regretta en particulier l'absence d'Albert Sowiński, musicien polonais bien connu à Paris, puisque c'est sur son aide qu'il comptait le plus.

En revanche, il eut l'occasion de rencontrer la famille Malewski et d'offrir le manuscrit de sa ballade *Czaty* (*À l'affût*) à Madame Malewska, fille de Maria Szymanowska. Le manuscrit de cette ballade, composée d'après un poème d'Adam Mickiewicz et considérée comme une des plus belles de Moniuszko, est conservé à la Bibliothèque Polonaise.



Archives SHLP/BPP, MAM 963

Albert Sowiński fit savoir au compositeur qu'il regrettait beaucoup d'avoir été absent et lui proposa son aide pour organiser son deuxième voyage et le rendre plus fructueux. Ainsi, Albert Sowiński, Joseph Wieniawski (frère de Henri Wieniawski) et Marcelina Czartoryska

élaborèrent un plan d'action pour faire connaître le compositeur polonais. Malgré leurs efforts, les pourparlers avec les directeurs des opéras parisiens échouèrent. En fait, il est possible que les raisons de ces difficultés aient été d'ordre politique : en effet, le projet du deuxième séjour de Stanisław Moniuszko coïncidait avec des bouleversements politiques en Pologne et les autorités françaises ne souhaitaient pas fâcher la Russie, en permettant la représentation d'opéras à caractère national polonais.

La seule démarche qui aboutit avant le deuxième voyage de Moniuszko fut celle de Joseph Wieniawski qui présenta la partition de *Halka* à Giacomo Rossini. Celui-ci, émerveillé par la musique, envoya en janvier 1861, comme preuve de son admiration, sa photo à Moniuszko avec cette dédicace : « à l'auteur de *Halka*, Stanisław Moniuszko, Giacomo Rossini ». La nouvelle de ce geste impressionnant de reconnaissance de la part de Rossini s'est vite répandue dans le monde, en faisant grand bruit. Moniuszko pouvait maintenant partir pour Paris, comme un musicien déjà reconnu. Il vint à Paris en 1862.

Le grand Rossini reçut des mains du compositeur la *III Litanie d'Ostra Brama* (composée en 1854) dédicacée. Il répondit par une lettre pleine d'éloges et introduisit Moniuszko auprès de l'éditeur Gustave Flaxland et ce dernier édita l'œuvre en juillet 1862. Gustave Flaxland plaça sur cette édition intitulée *Litania Ostrobramska trzecia* la dédicace de Stanisław Moniuszko : « À G. Rossini hommage respectueux Stanislas Moniuszko ».

En 1863, l'éditeur Gustave Flaxland, sous l'influence de Rossini, publia les chants de Moniuszko. La traduction des mélodies fut assurée par le poète français Alfred des Essarts. Malheureusement, les éditeurs polonais étaient opposés à la distribution des albums en Pologne, ce qui explique pourquoi si peu d'exemplaires existent dans les bibliothèques polonaises. L'édition originale de Gustave Flaxland reste introuvable. La Bibliothèque Nationale de Paris en possède une copie. Il existe douze rééditions de cet album qui comporte 30 chants solo et 4 duettino. À l'exception du *Rossignol* toutes les mélodies ont déjà été éditées en Pologne.

La présentation de madame Rostworowska a été suivie d'un moment musical. Urszula Cuvellier, accompagnée au piano par David Leszczyński a merveilleusement interprété les mélodies de Stanisław Moniuszko.

Cette artiste lyrique à la voix cristalline, douée d'un grand talent d'interprétation a été remarquée dès son arrivée en France. Élève de la Schola Cantorum, elle a obtenu en 2004 le diplôme de concert avec mention très bien à l'unanimité, avec félicitations du Jury. Depuis sa rencontre avec Janine Reiss en 2006, elle participe régulièrement à une émission de France Musique intitulée *Le matin des Musiciens*.

Urszula Cuvellier a un très vaste répertoire qui s'étend de la musique religieuse aux opéras composés par des musiciens aussi divers que Tchaïkovsky, Mozart, Messager... Elle est aussi particulièrement attachée au répertoire lyrique polonais : mélodies de Chopin, de Lutosławski et de Paderewski ainsi que les mélodies et opéras de Moniuszko.

Malgré son emploi de temps fort chargé, Urszula Cuvellier n'oublie pas la Bibliothèque Polonaise. Dès qu'une occasion se présente, elle vient pour enchanteur par sa grâce et par la beauté de sa voix le public de notre institution.



Urszula Cuvellier



Teresa J. Czekaj

TERESA JANINA CZEKAJ

Association des Artistes Musiciens Polonais en France

Comme tous les ans, la Société Historique et Littéraire Polonaise a accueilli en 2012 des concerts organisés par l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France, présidée depuis le début de 2012, par Teresa Janina Czekaj qui a succédé à Elżbieta Chojnacka.

Les concerts ont été très variés : on a pu entendre de la musique espagnole, de la musique de chambre russe, polonaise et française, de grands classiques (Mozart et Beethoven) et de la musique baroque interprétée au clavier.

En avril 2012, Teresa Janina Czekaj, accompagnée de Monika Urbaniak-Lisik au violon, a proposé un concert intitulé *Magie d'Orient*. Claude Debussy était à l'honneur. Les musiciennes ont également interprété avec brio des œuvres du célèbre compositeur polonais Karol Szymanowski et de compositeurs méconnus en France, Juliusz Zarębski et Leopold Godowski.

Teresa Janina Czekaj est une pianiste passionnée qui emprunte son propre chemin dans la recherche et l'interprétation musicales. Sa curiosité et sa patience lui permettent de découvrir des musiciens oubliés dont elle présente le répertoire pendant les concerts qu'elle organise, en particulier à la Bibliothèque Polonaise de Paris, à la grande joie du public.

Ewa Maria Niemirowicz ■

TEMPS DE GUERRE, TEMPS DES POÈTES

Le 20 octobre 2012, au cours d'une soirée du cycle « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne », a retenti la parole des poètes polonais face à la guerre : les textes de Herbert, Baczyński, Słonimski et de bien d'autres grands poètes ont déployé toute leur puissance d'émotion en unisson avec des intermèdes musicaux de Dvořák, Penderecki, Ravel, Schubert, Chopin, accompagnant chacune des cinq parties de ce récital poétique.



La soirée a commencé par trois poèmes de tonalité encore très romantique : le célèbre *Alarme* d'Antoni Słonimski, écrit en septembre 1939, *Raid aérien nocturne* de Kazimierz Wierzyński et *Génération*, un poème visionnaire de Krzysztof Baczyński, composé quelques mois avant sa mort tragique dans les premiers jours de l'insurrection de Varsovie. Mais le poème le plus poignant fut celui de Zbigniew Herbert dédié à la mémoire du capitaine Édouard Herbert et de tous les officiers morts à Katyń : le rythme, la sobriété, le caractère indirect de l'évocation confèrent aux *Boutons* une force d'autant plus grande qu'elle reste contenue :

Seuls les boutons, inflexibles,
ont survécu, témoins du crime,
des profondeurs, ils montent à la surface,
unique monument sur leur tombe,

ils sont là pour témoigner
Dieu les prendra en compte, il aura pitié d'eux
mais comment les ressusciter en êtres de chair
puisqu'ils sont mottes de terre gluantes

un oiseau est passé un nuage s'enfuit
une feuille tombe une mauve sauvage sort de terre
et le silence au plus haut des cieux
et la forêt de Katyń fume de brouillard

seulement des boutons inflexibles
voix puissante des chœurs qui se sont tus
seulement des boutons inflexibles
des boutons de manteaux et d'uniformes

(1993)

« La guerre est là », tel était le titre de la deuxième partie consacrée au quotidien des Polonais, civils ou combattants. Des extraits de *Mémoire de l'Insurrection de Varsovie* de Miron Białoszewski et du recueil d'Anna Świrszczyńska *J'ai construit une barricade*, ont fait (re)vivre à tous ce passé douloureux et héroïque. Enfin chacun a pu aussi ressentir l'inévitable tension entre l'idéal du sacrifice et l'aspiration au bonheur individuel, si fortement exprimée par Maria Pawlikowska-Jasnorzewska dans *La rose, les forêts et le monde* :

Il n'est plus temps de regretter la rose
Quand brûlent les forêts,
De pleurer les forêts quand brûle le monde,
Quand l'étendue de la terre se change en désert...

Il n'est plus temps de pleurer le monde lorsque a
resurgi le chaos,

Lorsque personne ne sait ni le jour ni l'heure,
Lorsque Dieu, atteint au cœur par le boulet ter-
restre, tombe
Et se relève, tel un lion en sa fureur,
Lorsque chaque nuit se noircit du deuil le plus noir...

Et pourtant je regrette la rose et pleure sur moi-même.
(1941)

Dans la troisième partie a été abordé le thème des camps de concentration avec des textes écrits par des poètes qui y ont vécu et souffert jusqu'au martyre. Le cri d'Aleksander Wat, prisonnier des camps soviétiques, a été prolongé par la musique de Penderecki inspirée des paroles mêmes du poète : « Que dit la nuit Rien/Elle ne dit rien/La nuit a la bouche prise dans le plâtre ». Cette plongée dans les ténèbres s'est poursuivie avec *Nuit sur Birkenau* de Tadeusz Borowski et *Don Quichotte à Buchenwald* de Zygmunt Lubicz Zaleski, poème encore inédit, dont l'ironie affirme le refus de l'inhumain :

Effroyable force de pierre,
De leurs meules – jour et nuit
Les moulins écrasent les grains
Pâturage jetée aux foules !...

Don Quichotte se saisit d'un glaive.
Frappe, taille, sabre, hache !...
Brise de ces monstres les ailes !...
Que disparaisse l'horrible violence
Des cercles de l'enfer.

Le vent chasse les nuages,
Le combat continue !

(1943)

Deux poèmes très importants ont fait mémoire des victimes du ghetto de Varsovie : d'abord *Campo di Fiori* où Czesław Miłosz évoque les manèges installés par les nazis juste à côté du ghetto en proie au feu et à la terreur, puis *Mendiant du ghetto, de six ans, rue Smolna, en 1942* de Jerzy Ficowski, image d'une enfant arrivée aux limites de la souffrance et se laissant glisser dans la mort :

Elle n'avait rien
 Hormis des yeux exorbités
 Où logeaient tout à fait à son insu
 Deux étoiles de David
 Pour les éteindre peut-être une larme
 Alors elle pleurait
 Sa parole
 n'était pas d'argent
 valait tout au plus
 un crachat en détournant la tête
 une parole pleurnicharde
 pleine de mots estropiés
 alors elle se taisait
 Son mutisme
 n'était pas d'or
 valait tout au plus
 deux sous et peut-être trois radis
 un mutisme très sage
 à l'accent juif
 criant la faim
 Alors elle est morte

(1979)

À l'émotion qui émanait de ce texte a répondu la pureté du *Kaddish* de Ravel.

La poésie de guerre se montre particulièrement sensible aux blessures qui atteignent les êtres au plus intime d'eux-mêmes. *Premier amour* de Różewicz, *Deux visages couleur de fer* d'Anna Świrszczyńska, *Flux* de Władysław Broniewski, *Deux gouttes* de Zbigniew Herbert comptent aujourd'hui parmi les textes les plus profonds du lyrisme amoureux. Laissons encore une fois la parole à Herbert :

Les forêts brûlaient –
 et eux
 mains tressées autour du cou
 comme des bouquets de roses
 Les gens se précipitaient aux abris
 lui disait que leur refuge
 ce serait la chevelure de sa femme
 Cachés sous une même couverture
 ils chuchotaient des mots impudiques
 la litanie des amoureux
 Lorsque la menace fut toute proche
 ils se jetèrent dans le regard l'un de l'autre
 et gardèrent les yeux bien fermés
 Si bien qu'ils ne sentirent pas les flammes
 Qui leur léchaient les cils
 Jusqu'au bout ils furent vaillants
 Jusqu'au bout ils furent fidèles
 Jusqu'au bout ils se ressemblèrent
 Comme deux gouttes
 Arrêtées à la lisière du visage

(1956)



Château royal de Varsovie et ses environs, 1945,
 par Sylwester „Kris” Braun © Musée Historique de la Ville de Varsovie

Cette partie s'est achevée sur un extrait de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert.

La guerre terminée, les poètes polonais se sont heurtés à la fameuse question d'Adorno : « *Comment écrire après Auschwitz ?* ». Ils y ont répondu en se tournant vers un avenir de fraternité et de lucidité, mais sans jamais oublier leur rôle de témoin, comme on a pu le constater avec *Rescapé* de Tadeusz Różewicz, *Élégie sur les bourgades juives* d'Antoni Słonimski et *La fin et le commencement* de Wisława Szymborska. C'est dans cet esprit d'ouverture que s'est conclue la soirée avec un bref et surprenant poème d'Anna Świrszczyńska :

Un officier allemand
 marche dans la ville morte,
 ses pas résonnent
 et l'écho.
 Il entre dans une maison morte,
 il n'y a pas de porte,
 sur le seuil il passe à côté des corps
 des habitants morts.
 Il s'approche du piano,
 touche
 le clavier.
 Le son par les fenêtres sans vitres
 emplit la ville morte.
 L'officier s'assoit.
 Il joue Chopin.

(1974)

Dans un silence total, l'auditorium de la Bibliothèque Polonaise s'est empli des notes du *Prélude en ré bémol majeur* de Chopin...

Maria Delaperrière ■

Traduction des poèmes : Jean Delaperrière

RETRACER L'HISTOIRE

180^e anniversaire de la création de la Société Littéraire Polonaise

Depuis 2011, la SHLP/BPP organise dans la salle prévue à cet effet une série annuelle d'expositions de documents historiques, littéraires, et iconographiques (cf. 6, quai d'Orléans, N° 16). Le lien entre chacune des expositions est l'histoire de la SHLP/BPP ainsi que l'histoire de nos collections qui ont résisté aux nombreuses destructions au cours des XIX^e et XX^e siècles. Avec cette série, la SHLP/BPP souhaite mettre ses fonds en valeur, affirmer sa vocation patrimoniale en sensibilisant les visiteurs à la valeur historique, esthétique et littéraire des objets exposés.

L'exposition « Toute la France est polonaise ! » (deuxième dans la série) a été inaugurée en mai 2012.



Pour retracer l'histoire de notre Société, l'instrument principal reste les archives consacrées à la culture et à l'art. Fondée sur le droit français, la SHLP est un établissement qui a rassemblé des sources dispersées, collecté du patrimoine documentaire (en l'absence d'un État polonais) et conservé les legs des émigrés politiques en France.

Dans l'histoire des émigrations européennes, la Société Littéraire Polonaise (aujourd'hui Société Historique et Littéraire Polonaise) occupe une place à part et constitue un phénomène politique, scientifique et culturel unique en son genre. La SLP joua un rôle de substitution et de continuité par rapport aux institutions dissoutes par les puissances étrangères occupant les territoires polonais. Son activité permit à la Pologne de rester à l'ordre du jour des débats internationaux.

La création de la Société Littéraire Polonaise le 29 avril 1832 provoqua à Paris un vaste mouvement polonophile. Pour certains cercles politiques français, « la cause polonaise » s'avéra d'une grande importance. Ces cercles qui exprimaient leur solidarité avec la Pologne réunissaient notamment d'anciens combattants napoléoniens, des républicains, des libéraux, des membres de la franc-maçonnerie, des catholiques progressistes, ainsi que des artistes de renom : le sculpteur David d'Angers, le poète et dramaturge Casimir Delavigne, le poète, romancier et critique d'art Théophile Gautier, l'écrivain et poète Maurice de Guérin, l'un des plus grands hommes de lettres du XIX^e s., Victor Hugo l'historien, homme politique et bienfaiteur de la SLP Charles de Montalembert, le poète et dramaturge Alfred de Musset, la femme de lettres George

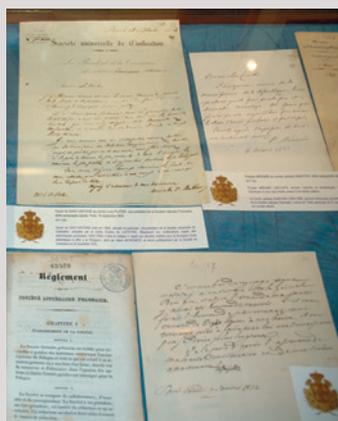
Sand, le dramaturge et poète Alfred de Vigny.

La Pologne et la révolution polonaise (1830-1831) devinrent des sujets à la mode dans les salons parisiens, dans le théâtre populaire, dans la poésie spontanée, dans la presse. On mettait en circulation des tracts, on organisait des manifestations, des banquets, on chantait *La Varsovienne*...

Il ne faut jamais perdre de vue le fait que l'action de la SLP fut menée par son président, le prince Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861), dans les conditions difficiles de l'exil. La Société constituait un foyer intellectuel et moral exceptionnel pour les Polonais et leurs amis français. Avec sa bibliothèque, elle était devenue une source indispensable et inestimable d'information sur l'histoire et la culture polonaises.

La Société rassemblait la fine fleur des élites intellectuelles, dont faisaient partie les historiens Julian Ursyn Niemcewicz et Joachim Lelewel, les plus grands poètes romantiques polonais du XIX^e s., Adam Mickiewicz et Juliusz Słowacki, le philosophe et écrivain Maurycy Mochnacki, sans oublier le compositeur Frédéric Chopin ; par ailleurs, les hommes politiques Teodor Morawski, Leonard Chodźko, Karol Kniaziewicz, Józef Bem, Ludwik Plater et surtout Alexandre Colonna Walewski (fils de Napoléon I^{er}), ainsi que les bienfaiteurs Adam Jerzy Czartoryski, Maciej et Leon Wodziński, Ignacy Domeyko, Józef Zaleski, Karol Sienkiewicz et Władysław Zamoyski.

Les membres fondateurs de la SHLP sont au nombre de treize : Józef Bem (1794-1851), Wojciech Grzymała (1793-1871), Alphonse d'Héberlot (1808-1832), Ludwik Jelski (1785-1843), Stanisław Kunatt (1790-1866), Teodor Morawski (1797-1879), Ludwik Plater (1775-1846), Andrzej Plichta (1797-1866), Feliks Prot Prószyński (1799-1849), Jan Umiński (1778-1851), Aleksander Walewski (1810-1868),



© SHLP/BPP

Franciszek Wołowski (1786-1844), Ludwik Wołowski (1810-1876).

La Société Littéraire Polonaise avait aussi le privilège de compter parmi ses membres les personnalités françaises et britanniques suivantes :

Hugues-Bernard Maret, duc de Bassano (1763-1839), homme politique et diplomate français, membre de l'Académie française (1803-1816), ministre des Affaires étrangères de 1811 à 1813, pair de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques à partir de 1832, président du Conseil des ministres du 10 au 18 novembre 1834.

Louis Pierre Edouard Bignon (1771-1841), diplomate, homme politique et historien français, chargé d'affaires dans le Duché de Varsovie (1811-1813), ministre des Affaires étrangères à deux reprises (en 1815 et en 1830). Il prit régulièrement la défense de la Pologne, qualifiant les insurgés de 1830-1831 de « héros de la Vistule », pair de France, auteur de mémoires *Souvenirs d'un diplomate. La Pologne 1811-1813*, publiés par le baron Alfred Ernauf, Paris, E. Dentu, 1864. Membre d'honneur de la SLP.

Thomas Campbell (1777-1844), poète écossais, cofondateur de l'Université de Londres, recteur de l'Université d'Édimbourg de 1826 à 1829, auteur d'un poème didactique *The Pleasures of Hope*, où il évoque le sort de la Pologne, qui représente pour lui l'un des plus tragiques événements de sa vie. Cofondateur à Londres de la Literary Association of the Friends of Poland, après l'échec de l'insurrection polonaise contre les Russes. Membre d'honneur de la SLP.

James Fenimore Cooper (1789-1851), grand romancier américain, auteur du *Dernier des Mohicans*. Nommé consul à Paris en 1826, il se rend en France. Ces fonctions officielles lui permettent notamment de devenir un proche du marquis de La Fayette, de Walter Scott et des milieux libéraux. Après sept années passées sur le vieux continent, Cooper est de retour aux États-Unis en 1833. Membre correspondant de la SLP.

Marc Girardin, dit Saint-Marc Girardin (1801-1873), homme politique et critique littéraire français. Député à trois reprises : en 1834, 1848 et 1871, conseiller d'État et ministre pressenti de l'Instruction publique en 1848, critique au *Journal des Débats* et collaborateur à la *Revue des Deux Mondes*, membre de l'Académie française à partir de 1844. Membre d'honneur de la SLP.

Marc-Antoine Jullien, dit Jullien de Paris (1775-1848), révolutionnaire et homme de lettres. Proche de Robespierre, qu'il reniera plus tard, il fut nommé secrétaire général du gouvernement provisoire de l'éphémère République Parthénopéenne à Naples (janvier-février 1799). Membre d'honneur de la SLP.

Marie Joseph du Motier, marquis de La Fayette (1757-1834), général et homme politique français. Héros de la guerre d'indépendance des États-Unis, il joua un rôle important pendant la Révolution française (1789-1792). En exil de 1792 à 1799. Ami de la Pologne, il fut l'un des fondateurs du Comité franco-

polonais d'Aide à l'Insurrection de novembre, demandant qu'on vienne en aide au peuple polonais. Membre d'honneur de la SLP.

Alphonse de Lamartine (1790-1869), romancier, prosateur, dramaturge, poète et homme politique. Une des grandes figures du romantisme en France. Ministre des Affaires étrangères sous la II^e République de février à mai 1848 (il signe le 27 avril 1848 le décret d'abolition de l'esclavage). Membre de l'Académie française à partir de 1829. Membre d'honneur de la SLP.

Lord Dudley Coutts Stuart (1803-1854), homme politique britannique. Grand avocat de la cause polonaise, il fut président de la Literary Association of the Friends of Poland, association créée à Londres à l'initiative du prince Adam Jerzy Czartoryski en 1832, deux mois à peine avant la fondation de la Société Littéraire Polonaise à Paris, dont il fut par la suite membre d'honneur.

Abel-François Villemain (1790-1870), écrivain et homme politique, vice-président du Conseil royal de l'Instruction publique (1832), conseiller d'État en service extraordinaire et pair de France. Il fut élu à l'Académie française dès 1821 et en devint le Secrétaire perpétuel le 11 décembre 1834. Ministre de l'Instruction publique à deux reprises : en 1839-1840 et en 1840-1844. Membre d'honneur de la SLP.



L'exposition présentée à la Bibliothèque Polonaise de Paris a permis au public de découvrir des documents, des ouvrages, des lettres, des portraits, des gravures et articles de cette époque, provenant de nos collections. Parmi les précieux documents exposés, mentionnons certains dons exceptionnels et uniques reçus à l'époque par la Société Littéraire Polonaise : pierres de Sibérie, manuscrits arabes, super-libris, bijoux...

Ewa Rutkowska ■

Witold Zahorski

(notices explicatives concernant les personnalités françaises)

Commissaire de l'exposition : Ewa Rutkowska • Collaborateurs : Anna Czarnocka, Anna Długosz, Magdalena Glodek, Arkadiusz Roszkowski, Witold Zahorski • Réalisation graphique de l'exposition : Andrzej Niewęglowski, Andrzej Krawczyk-Demczuk • Remerciements : Fondation Zygmunt Zaleski.

ANDRZEJ KREUTZ MAJEWSKI, L'ENCHANTEUR

On qualifie rarement un artiste d'« enchanteur ». C'est pourtant ce terme qui a été appliqué à Andrzej Kreutz Majewski par tous ses amis, en particulier Andrzej Niewęglowski, grand collectionneur de ses œuvres, et Agnieszka Koecher-Hensel, qui lui a consacré une monographie. À l'aide de quelques objets seulement, l'éminent scénographe polonais parvient à créer tout un monde imaginaire, plein de couleurs et d'ambiance, un monde enchanté où il transporte son public.

Du 2 octobre au 9 novembre 2012 a été présenté un échantillon de sa créativité à la SHLP/BPP.



L'exposition et le catalogue édité avec l'aide de l'Institut Adam Mickiewicz à Varsovie ont rencontré un accueil chaleureux de la part du public parisien, dont la plupart connaissait déjà l'œuvre de l'artiste. La scénographie particulièrement poétique qu'il a conçue pour l'*Elektra* de Richard Strauss placée sous la direction de Karl Boehm et mise en scène par August Everding est restée dans toutes les mémoires et a fait date. La première a eu lieu le 21 avril 1974 à l'opéra de Paris avec de grands noms comme Birgit Nilsson, Léonie Rysanek, Astrid Varnay, Richard Lewis. Le spectacle a connu un énorme succès. Plusieurs articles de critique ont porté sur la scénographie et les costumes dessinés par Majewski. Frédéric Pourrieux, critique de théâtre, écrit ainsi dans l'introduction du programme :

« Andrzej Majewski a adopté à l'égard de l'Art Contemporain une attitude purement subjective. Partisan de la signification multiple du symbole pictural, son inspiration pour les décors et les costumes d'*Elektra* à Paris, est née du sentiment (...) que le drame de Sophocle est un drame éternel, et que l'impression de malaise qu'il dégage se conjugue aisément avec le caractère décadent de bien des époques, et de la nôtre en particulier... De là, un décor intemporel, mais aussi allégorique qui, dans la lignée des toiles d'un Gustave Moreau, d'un Gaudí, d'un Wrubel, cache dans sa forme de Tour de Babel – illuminée de mille feux, comme une grande cité, la nuit – ou son aspect de « Titanic à l'heure du naufrage », un univers de conflits, de misères humaines, prêt à s'effondrer. En fait, ce décor est à l'image d'un arbre, dans toute sa splendeur, sa richesse, les promesses de sa floraison, mais dont l'intérieur ne serait que fibres en état de décomposition... »

La splendeur des costumes, si manifeste dans les esquisses et les projets présentés dans notre exposition, mérite une attention particulière : les habits, faits de petits morceaux de broderie, de dentelle, de jacquard, de plumes, complétés par d'immenses et splendides perruques, outre les cothurnes et de longs manteaux

trainants, étonnaient par la richesse des accessoires et la diversité des matériaux. L'ensemble donne une vision enchanteresse, à laquelle participe le spectateur. Des projets scénographiques élaborés par Majewski pour différents spectacles dans sa première période de création ont été présentés lors de l'exposition, notamment ceux de l'*Elektra* de Richard Strauss à l'opéra de Paris, mais aussi des dessins, différentes versions de scénographie, de projets de costumes et de décors pour d'autres créations de ballets et d'opéra, par exemple, pour *Petrouchka* d'Igor Stravinsky au Théâtre Musical de Cracovie en 1965 et aux Bühnen der Stadt à Cologne en 1969, *Judith* d'Artur Honegger à l'opéra de Varsovie en 1962, *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns aux Bühnen der Stadt à Cologne en 1968, *Roméo et Juliette* à Munich en 1971, *Elektra* au Grand Théâtre de Varsovie sous la direction de Jan Krenz, mise en scène par Aleksander Bardini en 1971, *De temporum fine de Comoedia* de Carl Orff à Salzbourg (Salzburger Festspiele) en 1973, *Elektra* à l'opéra de Hambourg sous la direction de Karl Boehm, mise en scène par August Everding en 1973 et tant d'autres. Les œuvres exposées provenaient de collections privées, pour la plupart inconnues du grand public et jamais présentées. Notre exposition était complétée par des reproductions photographiques de haute qualité provenant des collections de la Bibliothèque Nationale de France, du Musée de l'Opéra ainsi que des Archives du Royal Opera House de Covent Garden à Londres, où Majewski a présenté *Salomé* de Richard Strauss en 1970.

Le catalogue de l'exposition a été publié dans la série *Monographies artistiques franco-polonaises*. Il comprend un essai d'Agnieszka Koecher-Hensel, historienne du théâtre de l'Institut d'Art de l'Académie Polonaise des Sciences à Varsovie : « *Le théâtre des grandes passions tragiques* selon Andrzej Kreutz Majewski. En route vers l'opéra de Paris ». Andrzej Niewęglowski, initiateur et commissaire de l'exposition, à qui nous devons l'essentiel



Projets de costumes et de décors par A. Kreutz Majewski, Collections privées

des objets exposés, a partagé avec nous ses souvenirs personnels de l'artiste, avec qui il a entretenu des liens d'amitié pendant plusieurs années.

L'exposition était organisée pour le premier anniversaire de la mort d'Andrzej Kreutz Majewski. Andrzej Niewęłowski, membre du Conseil d'administration de la SHLP et conseiller pour les affaires artistiques, a décidé

de faire don à la SHLP/BPP des œuvres de Majewski qu'il avait prêtées pour l'exposition. Ce don a été augmenté de trois œuvres de la collection de Maria Van Berge. Il s'agit du premier ensemble de documents scénographiques intégrés dans nos collections.

Anna Czarnočka ■

EXPLORATEURS DE L'HISTOIRE

UN TRÉSOR DE LA CULTURE EUROPÉENNE À LA BPP



La Bibliothèque Polonaise de Paris détient plusieurs ouvrages de très grande valeur par leur ancienneté et leur rareté, par la qualité de l'édition ou celle de leur premier possesseur, mais également par leur contenu. Nous voudrions aujourd'hui présenter un de nos précieux incunables, imprimé à peine trente-deux ans après la Bible de Gutenberg. Il s'agit de *Summa theologiae, Pars 1* rédigée par saint Antoine de Florence et sortie des presses de l'imprimerie de Marinus Saracenus à Venise le 18 janvier 1487. Le docteur Jerzy Kaliszuk de la section « Sciences du livre » de l'Institut d'information scientifique et d'études bibliologiques de l'Université de Varsovie, que nous avons interrogé au sujet de cet ouvrage, nous a précisé qu'il était classé parmi les monuments de la littérature européenne non seulement pour son contenu, mais aussi pour son auteur.

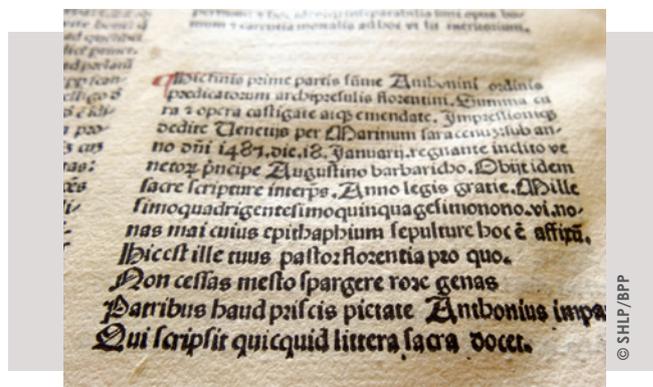
La *Summa theologiae* est en effet un essai de conceptualisation de l'ensemble de la théologie morale de l'Église. L'œuvre est composée de quatre parties : la première traite de questions générales (l'âme, le péché, le droit, etc...), la seconde analyse divers types de péchés, la troisième traite des étapes de la vie et des activités humaines (elle évoque notamment divers métiers), enfin la quatrième présente des considérations sur les vertus cardinales et les dons de l'Esprit Saint. Cette composition permet d'aborder de multiples questions, dont les questions sociales et les problèmes liés à l'accumulation des biens terrestres, qui préoccupaient alors les bourgeois de Florence.

L'ouvrage vaut aussi par son auteur, Antoninus Florentinus (1389-1459), une personnalité importante dans la culture du XV^e siècle non seulement en tant qu'excellent théologien catholique, mais aussi en tant que prêtre éminent de l'archevêché de Florence. La période au cours de laquelle il a été actif et créatif correspond à celle du développement de la Renaissance florentine sous l'influence du mécène Cosme de Médicis (dit Cosme l'Ancien). Antonin était un dominicain du couvent Saint-Marc, couvent d'ailleurs fondé par Cosme l'Ancien, et un partisan de la réforme de l'ordre par un retour à la stricte observance de la règle dominicaine. Nommé archevêque de Florence en 1446, il a exercé cette fonction jusqu'à sa mort en 1459. Le respect dont il était entouré s'est traduit par la présence du pape Pie II à ses obsèques.

Les œuvres d'Antonin, par exemple la *Summa confessionalis* ou la *Summa theologiae*, témoignent des mutations économiques du XV^e siècle et de la recherche de solu-

tions permettant de concilier la pratique religieuse avec le développement économique des cités italiennes et l'enrichissement de leurs citoyens. Ses textes montrent donc une étape importante dans la constitution de la conception moderne du rôle de l'Église dans la société.

Le Docteur Kaliszuk a souligné deux caractéristiques importantes de l'exemplaire détenu par la BPP : l'officine qui l'a édité, celle de Marinus Saracenus à Venise, et la provenance de l'incunable indiquée par la notation *Monasterii S. Zenonis* qui figure au début du texte. Bien qu'il existe plusieurs hypothèses, la plus vraisemblable est qu'il s'agit du couvent Saint-Zénon, actuellement San Zenò Maggiore, à Vérone.



L'entretien avec le docteur Jerzy Kaliszuk a été réalisé par les étudiants de l'Institut d'information scientifique et d'études bibliologiques de l'Université de Varsovie : Natalia Kazimińska, Karolina Kosior, Mateusz Szczepański et Milena Wojnarowska, sous la direction de Magdalena Głodek.

LES RELIURES ARMOIRIÉES POLONAISES DU XVI^e SIÈCLE

dans les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris

En 2008 et 2009, j'ai eu le plaisir d'inventorier les ex-libris et les reliures armoriées du XVI^e au XXI^e siècle dans les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris, grâce à la bourse « Dr Maria Zdziarska-Zaleska » qui m'a permis de faire plusieurs séjours de recherche d'une durée d'un mois chacun. Cette recherche m'a amené à identifier plusieurs centaines de marques de propriété différentes, figurant souvent sur plusieurs dizaines, voire sur une centaine de livres. Certains ouvrages polonais ou étrangers figurent dans de nombreuses collections européennes, mais d'autres sont très rares et absents des collections des autres bibliothèques polonaises.

Pour les chercheurs et bibliophiles de pays autres que la Pologne, les reliures armoriées polonaises des XVI^e et XVII^e siècles sont sans doute les plus intéressantes. En effet, leur forme diffère sensiblement de la tradition de la reliure armoriée des autres pays européens. Ceci est lié à la spécificité de la tradition héraldique polonaise. Ce qui la distinguait depuis le Moyen Âge, c'est le nombre relativement petit de blasons et le fait qu'un même blason était souvent utilisé par plusieurs familles. Dans le cas de blasons très répandus comme celui des Jastrzębiec, des Nałęcz ou des Łódzia, ils pouvaient être utilisés par plusieurs centaines de familles.

Ces particularités décidèrent de la forme spécifique que prirent, au cours du XVI^e siècle, les armoiries placées sur une reliure, appelées en polonais « super-ex-libris de relieur » (en polonais : *superexlibris introligatorski*). Cette forme est liée au fait que chaque atelier de reliure tenait dans sa réserve quelques fers représentant les blasons les plus répandus, avec lesquels on pouvait marquer des livres appartenant à des personnes dé-

pourvues de lien de parenté. Afin de distinguer l'identité du propriétaire du livre, on ajoutait ses initiales ou son prénom et son nom, parfois aussi la date de fabrication de la reliure, au moyen de fers qui représentaient des caractères d'écriture.

Cette catégorie est représentée par la reliure armoriée simple, voire rudimentaire, d'un volume de la bibliothèque d'un anonyme qui présente un écusson avec le blason des Jastrzębiec et les initiales « S P » [ill. 1]. Le blason a été frappé avec un fer doré, au milieu du revêtement supérieur d'une reliure de peau de veau marron appliquée sur du bois datant environ du milieu du XVI^e siècle. Les ornements de la reliure, faits à la roulette, représentent les bustes de la famille royale des Jagellons (le roi Sigismond le Vieux [ill. 2], la reine Bona Sforza, le roi Sigismond-Auguste, la reine Catherine de Habsbourg) placés dans une arcade de style Renaissance. Les reliures polonaises de la période qui va de 1540 au début du XVII^e siècle présentent souvent des variantes de ce modèle qui diffèrent par le type de buste et de cadre. Ici, la reliure protège le texte des statuts



ILL. 1



ILL. 2

de la principauté de Mazovie édité à Cracovie en 1541 et un ensemble d'environ soixante-dix feuilles de documents manuscrits du XVI^e siècle [ill. 3] indiquant que le volume appartenait à un dignitaire.

C'est à la même catégorie qu'appartient la reliure marquée aux initiales Pierre de Lodz « P [Petrus] L[odensis] S [?] O [?] » dont les armes (autrefois dorées) furent frappées vers 1570 sur une modeste reliure en parchemin qui protège un imprimé vénitien [ill. 4]. Leur exécution plus soignée et leur forme plus complexe s'inscrivent dans la tradition des styles Renaissance et maniériste. La couronne de lauriers ovale ornée de rubans de style Renaissance apparaît sous diverses variantes dans les reliures armoriées polonaises à partir du second quart du XVI^e siècle. Ici il semble qu'on ait utilisé un autre fer pour frapper le cartouche qui porte le blason des Lodzia (en français : *barque*). Les initiales qui complètent l'ensemble de la composition montrent que l'atelier du relieur disposait d'un nombre limité de fers (à moins que le travail n'ait manqué de soin), car la lettre « S » est indiquée par le chiffre « 8 ».

De nombreux collectionneurs du XVI^e siècle marquaient leurs volumes avec des armoiries fabriquées sur commande dans des ateliers de doreurs ou de fabricants de sceaux. Ces armoiries, que les chercheurs polonais appellent des « *super-ex-libris spécifiques* » (en polonais : *superexlibrisy własciwe*), se caractérisent par la composition ingénieuse du blason et des inscriptions des prénom, nom et titre du propriétaire du livre. Il en est ainsi de la reliure qui porte les armes (malheureusement endommagées) de Hieronim Bużeński, un réformateur polonais connu [ill. 5]. Elle fut vraisemblablement exécutée dans les années 1560. Le blason des Poraj-Róza (en français : *rose*), sous un casque à cimier et des lambrequins, est placé à l'intérieur d'un cadre rond avec une inscription latine et une couronne de laurier de style Renaissance. Il apparaît sur les deux revêtements d'une reliure de cuir fabriquée à Cracovie imitant librement les reliures de la Renaissance italienne. Remarquons les revêtements décorés à la roulette de médaillons avec les bustes des réformateurs de l'Église, ce qui est en relation avec les opinions religieuses du propriétaire du livre. Bien que la reliure soit endommagée, une chaîne fixée au revêtement inférieur s'est conservée : elle indique qu'après la mort de Bużeński, le livre est arrivé dans la bibliothèque d'un couvent.

ILL. 3



ILL. 4



Photos : A. Wagner © SHLP/BPP

ILL. 5



Arkadiusz Wagner ■

Institut d'information scientifique et de bibliologie
de l'Université Copernic de Toruń



Les représentants des institutions membres de la Conférence Permanente des Musées, Archives et Bibliothèques polonais en Occident, lors de la 34^e session tenue à la Bibliothèque Ossolineum de Wrocław (Pologne) les 13 et 14 septembre 2012

35 ans ont passé depuis la création, au sein de diverses diasporas polonaises à travers le monde, d'une belle et noble initiative culturelle. En 1979, les représentants de trois institutions polonaises, à savoir le Polenmuseum de Rapperswil, le Polish Institute and Sikorski Museum de Londres et la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris créent une association regroupant les principaux musées, archives et bibliothèques polonais existant dans les pays occidentaux.

L'association portera plusieurs noms : lors de sa naissance, elle s'appellera « Conférence Permanente de la Culture Polonaise en Occident ». Dès 1980, son nom va être modifié en « Conférence Permanente des Musées et Bibliothèques Polonais en Occident ». En 1987, on lui adjointra enfin le terme d'« Archives ». En 2013, l'association regroupe 20 membres (voir la liste dans l'encadré). Son secrétariat se trouve au Château de Rapperswil, en Suisse alémanique.

Pour bien comprendre le but de l'association, il est capital de garder à l'esprit la date et donc le contexte de sa fondation. Nous sommes un an à peine après l'élection de Jean-Paul II et la République Populaire de Pologne fête ses 35 ans d'existence. Par ailleurs, au vu de la politique culturelle menée par le régime communiste, l'émigration de l'époque vivant dans les pays occidentaux se refusait à maintenir des relations officielles avec Varsovie où régnait une censure féroce. De plus, les nombreuses institutions polonaises de l'émigration acceptaient régulièrement des dons et des legs de la part de personnes refusant de coopérer, elles aussi, avec le régime instauré à Varsovie ; par conséquent, elles se portaient garantes de tous les biens culturels polonais accumulés hors de Pologne au fil des siècles, et plus particulièrement après la Deuxième Guerre mondiale.

Ces institutions polonaises à caractère culturel qui travaillent et agissent dans leurs divers pays d'adoption (Argentine, Canada, États-Unis, France, Grande-

Bretagne, Hongrie, Italie, Suisse) se rencontrent annuellement, en échangeant leurs points de vue sur les évolutions culturelles en cours, sur leurs propres politiques internes, sur leurs acquis et leurs perspectives d'avenir. Dans les années 1979-1989, chacun des membres se devait d'agir dans trois directions : informer les sociétés dans les pays de résidence, soutenir l'émigration polonaise dans ces mêmes pays, et ne pas oublier bien entendu les Polonais de Pologne. Les bouleversements historiques de 1989 vont changer la donne, mais les évolutions seront longues et variables selon les cas.

À partir de 1989, des institutions officielles polonaises vont inviter les membres de la Conférence Permanente à se réunir en territoire polonais. Ce fut le cas en 1995 (à l'Université Catholique de Lublin), en 1996 et en 2012 (à la Bibliothèque Ossolineum de Wrocław), en 2004 (à l'Université Jagellonne de Cracovie) et en 2010 (à la Bibliothèque Nationale de Varsovie). Malheureusement, le Polish Institute and Sikorski Museum de Londres, extrêmement jaloux de son indépendance totale vis-à-vis de toute autorité polonaise, a décidé dernièrement de quitter le navire, au grand regret de toutes les autres institutions.

De son côté, la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris (qui représente une seule institution et possède une seule voix suite à une décision de la Conférence Permanente prise en 1987) a organisé trois sessions : la VI^e en 1984, la XXII^e

en 2000 et la XXVII^e en 2005 (toujours en France, le Château de Montrésor en a organisé deux : la X^e en 1988 et la XIX^e en 1997).

La SHLP/BPP a toujours joué un rôle important au sein de la Conférence Permanente, ne serait-ce que grâce à l'apport de personnalités qui impriment leur marque au sein de cette association. Ainsi, en 1984, Jerzy Mond (secrétaire général de la SHLP) dresse un bilan des cinq premières années de son existence et énonce un programme pour l'avenir. Il s'agissait alors de renforcer la coopération culturelle entre les membres « occidentaux » à un moment particulièrement difficile dans l'histoire de la Pologne (état de guerre des années 1981-1983). Toutefois, l'idée de la mise sur pied d'une fondation, émise alors, ne verra jamais le jour. De son côté, au cours des dernières années, C. Pierre Zaleski (président de la SHLP) intervient régulièrement pour mettre en exergue les excellentes relations qui existent désormais entre les membres de la Conférence Permanente et les institutions officielles polonaises. Au cours de ces 35 ans, l'association a su évoluer, s'adapter aux nouvelles réalités et remettre en cause ses objectifs d'origine.

Le 13 septembre 2012, le président de la République de Pologne, Bronisław Komorowski, a d'ailleurs rendu un hommage appuyé dans une lettre adressée à tous les membres de ladite Conférence, soulignant l'apport de Rapperswil, de Londres et de Paris, ainsi que de toutes les autres institutions dans l'histoire de la Conférence Permanente : « Ces centres (...) comme d'autres institutions de ce type qui existent à travers l'Europe et dans le monde – constituent de véritables trésors de la mémoire nationale. Nous leur devons en grande partie la sauvegarde spirituelle de l'idée d'indépendance, lorsque la Pologne n'existait pas sur la carte politique du continent ou lorsque la voix de la vérité était étouffée dans notre Patrie », avant d'exprimer sa « (...) reconnaissance à tous ceux qui (...) avec un tel dévouement ont accompli leur service patriotique pendant des générations ». Le Président de la République souhaite enfin une plus grande collaboration entre les membres de la Conférence Permanente des Musées, Archives et Bibliothèques Polonais en Occident et leurs homologues en Pologne.

En 1995, le directeur de la Bibliothèque Polonaise de Londres, Zdzisław Jagodziński, a posé la question suivante : « Czy skończona nasza rola? » (Notre rôle est-il terminé ?). Aujourd'hui, à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de l'existence de la Conférence Permanente, nous pouvons répondre : sans doute pas, mais il faudrait sérieusement se demander quel devrait être son rôle à l'avenir.

Witold Zahorski ■

INSTITUTIONS MEMBRES DE LA CONFÉRENCE PERMANENTE DES MUSÉES, ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES POLONAI EN OCCIDENT

BIBLIOTECA POLACA IGNACIO DOMEYKO

Buenos Aires – Argentine ▪ www.bibliotecadomeyko.com.ar

CENTRO DI DOCUMENTAZIONE DEL PONTIFICATO DI GIOVANNI PAOLO II

Rome – Italie ▪ www.jp2doc.org

CHÂTEAU DE MONTRÉSOR

Montrésor – France ▪ www.chateaudemontresor.fr

CHIESA ED OSPIZIO DI S. STANISLAO

Rome – Italie ▪ www.duszpasterstwopolakowwzrymie.com

FONDAZIONE ROMANA MARCHESA J. S. UMIASTOWSKA

Rome – Italie ▪ www.polonia.org/ita-fund-deu.htm

INSTITUT POLONAI DES ARTS ET DES SCIENCES AU CANADA ET BIBLIOTHÈQUE POLONAISE WANDA STACHIEWICZ

Montréal – Canada ▪ www.biblioteka.info

KOSCIUSZKO MUSEUM

Soleure – Suisse ▪ www.kosciuszkomuseum.ch

MAGYARORSZÁGI LENGYELSÉG MÚZEUMA ÉS LEVÉLTÁRA

Budapest – Hongrie ▪ www.polonia.hu/index.php/muzeum-polonii

PILSUDSKI INSTITUTE OF AMERICA

New York – États-Unis ▪ www.pilsudski.org

POLENMUSEUM RAPPERSWIL

Rapperswil – Suisse ▪ www.muzeum-polskie.org

POLISH ARMY VETERANS' ASSOCIATION IN AMERICA

New York – États-Unis ▪ www.pava-swap.org

PONTIFICIO ISTITUTO DI STUDI ECCLESIASTICI

Rome – Italie

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE / BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

Paris – France ▪ www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

THE ARCHIVES, LIBRARIES AND MUSEUMS OF POLONIA AT ORCHARD LAKE

Orchard Lake – États-Unis ▪ www.orchardlakeschools.com

THE JOZEF PILSUDSKI INSTITUTE OF RESEARCH

Londres – Grande-Bretagne ▪ www.pilsudski.org.uk

THE KOSCIUSZKO FOUNDATION, Inc.

New York – États-Unis ▪ www.thekf.org

THE POLISH INSTITUTE OF ARTS & SCIENCES OF AMERICA, Inc.

New York – États-Unis ▪ www.piasa.org

THE POLISH LIBRARY POSK

Londres – Grande-Bretagne ▪ www.posk.org

THE POLISH MUSEUM OF AMERICA

Chicago – États-Unis ▪ www.polishmuseumofamerica.org

THE POLISH UNDERGROUND MOVEMENT 1939-1945 STUDY TRUST

Londres – Grande-Bretagne ▪ www.spp-pumst.org

SITE INTERNET DE LA CONFÉRENCE PERMANENTE : www.mabpz.org

LE MONDE POÉTIQUE DE LA PEINTURE D'IRENA KWIAT

Les collections de la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris sont en constant développement. Nous n'avons jamais cessé de bénéficier de la générosité de donateurs qui nous cèdent des objets d'art se rapportant à la culture polonaise et enrichissent ainsi notre savoir sur les artistes polonais et leur activité artistique en France. L'année dernière, entre autres dons exceptionnels, nous ont été offertes les œuvres des peintres Irena Kwiatkowska-de Grandpré et Julian Siemion.

En accord avec les membres de la famille, la nièce et le neveu d'Irena Kwiatkowska ont décidé de confier à la SHLP/BPP des peintures à l'huile (55), des dessins (134), des livres, des recueils de poèmes, des documents sur l'artiste elle-même, ainsi que des toiles à l'huile (14) et des dessins (31) de Julian Siemion-Siemenski, qui, ces dernières années, étaient conservés dans un garde-meubles. Toutes ces œuvres avaient été bien emballées, les dessins et les cahiers d'esquisses mis dans des cartons. Les premiers tableaux déballés ont tout de suite révélé le monde de l'artiste, un monde plein de couleurs et de poésie.

Née à Varsovie, Irena Kwiatkowska-de Grandpré suit différents cours d'art à Paris (Institut d'Art et d'Archéologie, École du Louvre, École Pratique des Hautes Études). Elle prépare une thèse de doctorat à l'université de Poznań en 1961. Trois ans plus tard, elle publie en collaboration avec le Centre National de la Recherche Scientifique un livre consacré à l'écrivain Stefan Żeromski : *La Nature dans son expérience et sa pensée*. Cet essai a été très bien accueilli. D'après Jean Fabre, son professeur à la Sorbonne, c'est grâce à elle que le lecteur français a pu connaître les mystères du monde littéraire de Stefan Żeromski.

Irena Kwiatkowska s'est mariée avec Pierre de Grandpré, écrivain canadien et conseiller culturel du Québec à Paris. Elle a aidé son mari à publier une histoire de la littérature française au Québec en quatre volumes. En 1969, elle publie à Montréal un recueil de poésies, *Le Cœur contre les murs*, orné de ses illustrations. Ses poèmes sont comme une transcription de ses peintures en langage poétique.

Irena Kwiatkowska a exposé ses tableaux à plusieurs reprises, notamment en 1967 lors de la présentation *Peintres du Centenaire du Canada*. Pour ses expositions individuelles, elle a choisi Montréal (Galerie Llewellyn and Picard) en 1970 et deux ans plus tard New York (Galerie Ligoan Duncan). En juin 1976, elle présente ses œuvres dans une importante galerie parisienne, la



Huiles sur toile signées Irena Kwiat, Collections SHLP/BPP :
Pipeau (38,5 x 29 cm), Inv. 51/2012



Huiles sur toile signées Irena Kwiat, Collections SHLP/BPP :
Fugue nocturne (40,5 x 29,5 cm), Inv. 54/2012

Galerie Bernheim-Jeune. À cette occasion, une petite publication lui a été consacrée.

Jan Rocki a écrit dans le journal londonien *Wiadomości* du 18 juillet 1976 :

« Ses peintures sont peuplées de personnages mystérieux, d'animaux insolites, d'oiseaux, de lunes-faucilles et d'arbres de pays imaginaires. Tout est enveloppé d'une atmosphère de mélancolie et d'inquiétude. Ce monde est plein de personnages mais en même temps saturé d'un sentiment de solitude (...) Il y a dans ses tableaux une diversité de couleurs et de sujets, et l'ensemble frappe par l'unité du style. »

L'artiste utilise des couleurs intenses, elle peint à l'huile et expose aussi des aquarelles.

Après inventaire de ses œuvres, nous espérons pouvoir les montrer dans un avenir proche à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Les œuvres de Julian Siemionski (probablement apparenté à Irena Kwiatkowska, celle-ci utilisant pendant ses études le nom de Siemionski), similaires par leur style pictural, ne sont pas moins intéressantes. Cet artiste mérite que nous lui portions une plus grande attention et que nous le fassions connaître d'un large public.

Ce don nous stimule et nous encourage dans notre travail et nous incite à poursuivre nos recherches sur la présence des artistes polonais en France.

Anna Czarnocka ■



La sauvegarde des archives des associations est un devoir ; tous les types de documents historiques peuvent constituer une source d'information inépuisable pour ceux qui cherchent à connaître et comprendre le passé.

L'Association Solidarité France-Pologne fut créée à Paris en 1980 au moment de la naissance du syndicat *Solidarność*. Elle est toujours active, mais fonctionne avec moins d'intensité. Au début de l'année 2012, ses archives ont été léguées à la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris et sont devenues accessibles aux chercheurs.

Conservées dans leur intégralité et en bon état, les archives de l'ASFP constituent l'une des meilleures sources permettant d'étudier l'histoire et le rôle de cette association dans la construction de liens entre les sociétés polonaise et française. La SHLP offre le maximum de garanties tant du point de vue de la conservation des documents que de leur communication, avec la certitude que ce fonds sera valorisé.

Les modalités de cession, contrairement à ce que l'on peut imaginer lorsqu'il s'agit de l'administration en général, étaient simples et adaptées aux *desiderata* des donateurs. Une convention concernant le don d'archives entre l'Association Solidarité France-Pologne et la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris a été signée le 27 janvier 2012 lors d'une soirée solennelle à l'ambassade de Pologne à Paris. En présence de l'ambassadeur de Pologne en France, Tomasz Orłowski, le président de l'ASFP, Karol Sachs, et le président de la SHLP, C. Pierre Zaleski, ont apposé leur signature sur la *Convention de don d'Archives*.

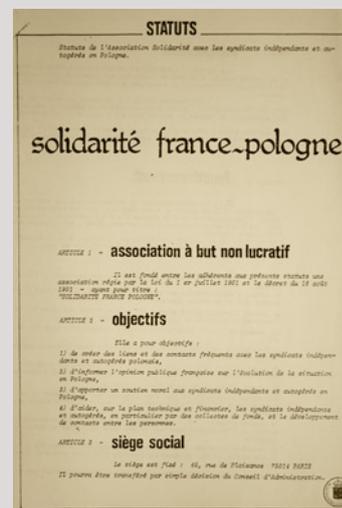
Le registre des originaux comporte leurs cotes de rangement et leurs descriptions ainsi que leur classement par séries et sous-séries. Les documents d'archives représentent dix mètres linéaires ; le contenu du fonds a été classé, groupé, répertorié en 261 numéros de références (unités archivistiques), sachant que les livres, affiches et cassettes vidéo et audio n'y sont pas comptés. On dissocie dans le fonds plusieurs types de documents, comme les actes juridiques, les journaux officiels, les conventions, mais aussi les communiqués, de la correspondance, des fichiers personnels, de la presse, des brochures, des guides d'information, des livres. Il y a également une documentation photographique, cartographique, iconographique sous forme d'affiches, de documents audiovisuels (cassettes VHS et cassettes audio). Les documents d'archives sont majoritairement des pièces isolées, mais une grande partie est constituée de cahiers, liasses et publications reliés.

En 2013 a paru *l'Inventaire des Archives de l'Association Solidarité France-Pologne (1980-2004)* rédigé par l'historienne et archiviste, Magdalena Heruday-Kielczewska

qui s'est également chargée du classement et de la description de toutes les unités archivistiques. Au cours de l'année 2012, l'ensemble des documents a été intégré au fonds de nos archives.

Nous remercions vivement les donateurs.

Ewa Rutkowska ■



**La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement
les généreux donateurs de l'année 2012.**

Nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 euros.

Entre 100 et 999 €

M. et Mme Pierre AMIOT, M. et Mme Robert BOMFORD, Mme Wiesława DUBROEUCQ, Mme Régine FIOC,
Mme Thérèse FIOC, Mme Marie-Françoise IRION, M. et Mme Krzysztof POMIAN, Mme Edwige TYSZKIEWICZ,
M. et Mme Bruno WICEK

Entre 1 000 € et 4 999 €

M. et Mme Erasme LIPINSKI

Plus de 5 000 €

M. et Mme Hubert D'ORNANO, Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, M. C. Pierre ZALESKI

APPEL AUX DONNS

Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.

Aujourd'hui elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.

Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

Je soussigné(e) :

nom.....
prénom.....
adresse.....
CP.....ville.....
pays..... tél. :
e-mail.....

fais don de la somme de :

20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)

50 € (soit 17 € après déduction fiscale)

100 € (soit 34 € après déduction fiscale)

autre montant.....€

chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Je choisis de régler par :

chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP

virement bancaire, en indiquant dans le libellé :

"Don par (nom) "

- depuis un compte français :

N° 30056 00687 0687 000 1439 29 – HSBC

- depuis un autre compte :

IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929

BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

6, quai d'Orléans

Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : quaidor@voila.fr

Directeur de la publication :

C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :

Anna Lipinski

Relecture :

Jean Delaperrière

Maquette :

Beata Borkowska



Ministry
of Foreign Affairs
Republic of Poland



Ministry of Science
and Higher Education
Republic of Poland



ZYGMUNT
ZALESKI
STICHTING